

avait lui-même réglé ces mouvements. M. Lincoln s'est assis dans le fauteuil qui lui était destiné, Mme Lincoln près de lui, Mlle Harris dans l'angle opposé, sur le devant, et le major Rathburn sur le sofa, à quelques pieds en arrière.

Le meurtre a eu lieu pendant la seconde scène du troisième acte de la pièce : *Our American Cousin*. Le Président était alors penché en avant, la tête appuyée dans ses mains avec le sans-façon qui lui était habituel, les yeux tournés attentivement vers la scène, et riant d'une franche gaieté. On entendit un coup de feu. Au même instant un homme sauta de la loge du Président, droit sur la scène, et avec un geste tragique, brandissant un poignard à la main, s'écria en regardant l'auditoire : " *Sic semper tyrannis !*" Puis d'une seconde émission de voix : " *Le Sud est vengé !*"

Ces mots, ajoutent les correspondances de Washington, entendus distinctement de toute la salle, éclatèrent comme un coup de foudre. La soudaineté de l'action, le ton déclamatoire des paroles, firent croire un instant à un épisode théâtral ; Mais ce fut la durée d'un éclair. Le personnage s'enfonça dans les coulisses. Le major Rathburn qui avait voulu arrêter l'assassin au moment où il s'envola sur la scène, reçut dans le bras gauche un coup de poignard qui lui fit une blessure grave sans être mortelle. Un avocat, M. J. B. Steward se précipita sur la scène et ne manqua l'assassin que de quatre pas ; il allait l'atteindre lorsqu'il lui échappa en fermant la porte sur lui. Le temps de la rouvrir, le criminel avait disparu.

L'assassin avait placé le pistolet à bout portant derrière la tête du Président ; M. Lincoln n'eut le temps de rien voir ni de prononcer une parole ; sa tête percée d'une balle, tomba sur sa poitrine, et il mourut le lendemain matin, à sept heures vingt minutes, sans avoir repris connaissance un seul instant.

Presque au même moment où ces événements tragiques se passaient avec la rapidité de l'éclair au théâtre Ford, d'autres événements non moins tragiques s'accomplissaient à la résidence de M. Seward, Secrétaire d'Etat. Un second assassin, après avoir écarté un domestique, pénétrait dans la maison, sous prétexte d'apporter une prescription médicale, et frappait indistinctement toutes les personnes qui s'opposaient à ce qu'il pénétrait auprès du malade. M. Frédéric Seward, qui fait les fonctions de Secrétaire d'Etat adjoint, tomba le premier sous ses coups. L'étranger tira deux coups de pistolet ; mais l'arme ne partit pas ; il se servit alors de la crosse avec une telle violence et une telle dextérité que M. Seward tomba sur le

plancher, le crâne fracturé en deux endroits. Cet obstacle écarté, il entra dans la chambre, et frappa du couteau M. Seward, père, étendu sur son lit, cherchant évidemment à lui couper le cou. Il ne réussit qu'à lui faire de larges entailles, les couvertures garantissant le cou. M. Seward roulà sur le plancher. Un soldat étant entré saisit l'assassin par derrière ; mais celui-ci s'en débarrassa d'un coup de poignard dans le flanc. Puis il sortit de la chambre. Il rencontra le major Seward, autre fils du Secrétaire d'Etat, et un domestique, qu'il frappa l'un après l'autre. Il réussit enfin à gagner la porte, sortit et s'envola à cheval en criant comme le meurtrier de M. Lincoln : " *Sic semper tyrannis !*" Heureusement les blessures des MM. Seward ne sont pas mortelles.

Les auteurs de cette lamentable tragédie, Booth, acteur d'un médiocre talent, mais avide de renommée, et l'assassin des MM. Seward ont jusqu'à présent échappé à la juste vengeance des lois et de la civilisation. (1)

Abraham Lincoln naquit dans le comté de Hardin (Kentucky) le 12 février 1809. Il était par conséquent âgé de cinquante-six ans et deux mois au moment de sa mort. À l'âge de huit ans, disent ses biographes, sa famille l'envoya dans le comté de Spencer (Indiana) qui était alors une solitude presqu'inhabitée. Il ne put y recevoir qu'une éducation fort élémentaire et très-incomplète. En 1830, il alla habiter Dewton, il y leva en 1832 une compagnie dont il fut capitaine pour guerroyer contre les Indiens.

Après avoir essayé, sans succès, de se lancer dans les affaires, il commença sa carrière politique en 1834, et se fit élire représentant à la législation. En 1836, il fut reçu avocat, et en 1837 il exerça à Springfield, de concert avec son associé M. John T. Stuart. Il siégea pendant trois sessions consécutives à la législature, puis resta quelque temps dans la vie privée. En 1844 il essaya d'emporter l'Illinois pour le célèbre patriote Henri Clay. Représentant au Congrès en 1847, il s'y fit remarquer par des discours révolutionnaires relativement aux affaires d'Europe, et en 1848 il était pour ainsi dire le bras droit du général Taylor. Il ne put réussir en 1858 à se faire élire sénateur. Choisi pour candidat à la présidence en mai 1860 par la convention républicaine de Chicago, il reçut les honneurs du triomphe le 4 novembre suivant. Ce fut le signal de la sécession dont il devait être la plus illustre victime. La carrière de M. Lincoln

(1) Ceci était imprimé quand on a annoncé la prise et la mort de Booth.